

Scavoir si l'esprit de la
semence de l'homme est la cause
des changements qui ont accoutumé
d'arriver au Corps des femmes grosses?

N.^o ^{34.} ~~84~~

Les femmes n'ont pas moins agité l'esprit
des Philosophes, qu'elles ont porté de trouble dans le
Coeur des heros; si leurs charmes méritent de l'attention,
leurs incommoditez n'intéressent pas moins, tant il
est vrai que par l'ascendant qu'elles ont sur nous elles
sont capables de nous occuper par les endroits mesmes
par ou elles sont les moins aimables, le dérangement
presque naturel et inévitable, qui arrive, a leur Corps
dans le tems de leur grossesse, fera aujourd'hui le
sujet de cette dissertation ou nous rechercherons
avec précision le principe, qui le produit et la façon
particulière dont il agit pour opérer cet effet.

Or je remarque, que peu de tems après qu'une femme
est devenue féconde, il lui survient différents accidens,
Elle est d'abord saisie d'un frissonnement, mouvement
par lequel les femmes qui ont eu plusieurs enfans
l'apperçoivent du premier moment de leur grossesse,
souvent dès le commencement les aliments
ordinaires lui déplaisent, elle conçoit des envies
bizarres et extraordinaires, et elle forme des desirs



ARC 29 d. 4 n^o 106

pour les Mets les moins délicieux. ou qu'elle haïssoit
mesme auparavant, Elle les trouve bons, et ne peut
plus goûter ceux qu'elle mangeoit avec le plus de plaisir,
Les nausées fréquentes la rebutent, le vomissement la
fatigue, Elle se trouve gonflée quelque fois à jeun ;
le moindre mouvement luy fait palpiter le coeur, et
elle tombe dans vne langueur dans le tems de la
digestion, Le Sein devient plus ferme, plus gros, et un
peu douloureux, il grossit insensiblement jusqu'à
ce qu'elle accouche, et vers la fin de la grossesse il se
ramolit et est plein de lait, les ordinaires manquent
presque surement et souuent dès le premier mois ;
Enfin le neuvieme mois elle met au monde le fruit de
ses plaisirs et la cause innocente de ses peines.

Comme tous, ou quelques uns de ces changements
n'arriuent à vne femme qui se portoit d'ailleurs bien,
qu'après la formation de l'œuf, on a lieu de conclure
que cette fécondation et cette chute du germe dans la
cavité de la Matrice est la cause de toutes ces
alterations, ou que le mesme principe qui a détaché
l'œuf, a occasionné ce desordre naturel ; Il y a des
Medecins qui se sont persuadé que le déchirement
de la Membrane de l'ovaire qui doit necessairement
arriuer afin que l'œuf sorte de la cellule ou il estoit
niché pour entrer dans la Trompe, donnoit aux
Esprits animaux vne agitation tumultueuse
propre à produire tout ce que nous avons fait remarquer.

Mais comme ce déchirement n'arrive qu'après
une distension lente de cette tunique, puisque selon
les observations de Derlineour, de Baile, d'Harvée,
on ne trouve l'œuf dans la Matrice qu'après le sixième
jour de la Conception, les esprits ne sont remuez que
faiblement dans les nerfs de l'enveloppe du testicule;
d'ailleurs cette ruption se fait non seulement sans
douleur, mais très souvent sans qu'une femme aye
le moindre sentiment dans cet endroit puisqu'il y en a
un grand nombre qui sont effectivement grosses,
quoy qu'elles assurent positivement le contraire.
Or comme il est impossible que les esprits refluent
avec violence vers leur source pour agiter ceux qui y
sont, sans exciter des sensations, il est évident que ce
tumulte des esprits est chimérique, ajoutez que des
corps de cette nature mis dans un mouvement vif
en communiqueroient beaucoup au sang, celui cy
par conséquent en auroit plus qu'auparavant; Or la
petitesse du poulx des femmes enceintes, la palpitation
du Cœur, la suppression subite de leurs Regles avant
même que le Placenta ait acquis la grandeur
convenable pour s'attacher au fond de la Matrice;
Tout cela prouve évidemment que le sang de ces
femmes n'a pas plus de fermentation ny une
circulation plus prompte: on auroit d'ailleurs de la
peine à concevoir que cette agitation se conservât
pendant neuf mois, sans compter qu'il arrive souvent
aux femmes d'estre tourmentées par les plus vives
douleurs, ou frappées des passions les plus violentes et les
plus tumultueuses, sans que tous ces accidents



viennent les affliger. Ce n'est donc pas cette prétendue
irritation de la membrane de l'ovaire, que Verduc
après quelques auteurs Allemands croient avoir
trouvée, qu'on doit envisager comme la cause des
changements que nous cherchons.

Il faut donc que le même principe, qui a fécondé l'œuf
ait opéré toutes ces métamorphoses, d'autant mieux
qu'elles sont essentielles pour les fins que l'auteur de
la nature s'est proposé dans l'ouvrage de la génération,
car il étoit très important que les glandes de la matrice,
au lieu d'être occupées à filtrer la sérosité saline qui
fait les menstrues, séparassent un suc lacteux pour
nourrir l'enfant, il falloit que le sang ne vint pas
se répandre périodiquement dans la cavité de la matrice
pour ne pas submerger l'œuf, l'empêcher de s'y attacher
s'il y étoit flottant, ou l'en séparer s'il y étoit uni; Il n'étoit
pas moins nécessaire que les mammelles préparassent
une nourriture douce pour l'enfant qui devoit naître
et qui auroit besoin de s'en nourrir, ainsi ces changements
ou ces incommodités étant nécessaires, n'ont pas dû
être commises au hasard, mais à la même cause
qui fait la fécondation, ce qui paroît d'autant plus
vraisemblable que la nature n'emploie jamais
divers moyens quand un seul suffit, parce que rien
ne prouve mieux la suprême intelligence de l'ouvrier
que d'user des voyes les plus simples et les moins
multipliées. Il reste donc que le même principe qui
a fait la fécondation de l'œuf, qui l'a fait sortir de
l'ovaire pour le conduire dans la matrice, a causé les

accidents qui accompagnent ou qui suivent ces
mouvements; Mais la passion d'amour dont la
femme est agitée, ni les divers mouvements de son corps
qui sont destinés à accomplir la génération, ne
secondent point l'œuf, puisque sans l'approche de
l'homme les songes les plus charmants n'ont point de
ces suites, que les femmes qui ont la fureur vterine, qui
est véritablement une rage d'amour, ne tombent pas
dans ces accidents, qu'il y en a qui conçoivent sans s'être
aperçues d'un plaisir même sensible; Il ensuit que c'est
seulement la semence que l'homme a dardé, qui a
formé l'œuf, Et ainsi ce doit être cette même
liqueur qui a fait dans le sang de la femme les
alterations dont il a été fait mention; Et en effet si
la semence est portée à l'ovaire par la voye de la
circulation, il n'est pas possible que par son mélange
avec le sang elle n'en change la consistance; Mais
comme ce sentiment n'est pas encore généralement
reçu, et qu'il heurte les préjugés des Anatomistes,
il faut en donner quelques preuves victorieuses. Or la
semence ne peut parvenir à l'œuf que par le moyen de
la Trompe de Fallope, ou en s'imbibant dans le tissu
spongieux de la matrice, et se repandant dans les
pores, comme le vin qu'on sort par un verre quoyque
mélangé avec de l'eau, en se servant d'une languette qu'on
en aura mouillée; ou enfin elle y sera portée par les
mêmes voyes qui y apportent la nourriture, et qui font
croître les œufs; Mais on observe que dans plusieurs
femelles des volatils, l'oviductus est extrêmement
long et tortueux, ce qui fait penser qu'une liqueur versée



par la Verge. Du Cocq par exemple, laquelle n'est
à peine que de quelques lignes, auroit bien de la peine
à parvenir à la Grappe. On remarque aussi que le vagin
de certains Animaux est très éloigné du fond de la
matrice, et que dans ceux là l'orifice interne de cette
partie est occupé par une mucosité assez épaisse, ce qu'on
voit visiblement dans les Vaches; on a aussi des
observations incontestables de Juments bouclées qui
ont porté, de filles non deflorées qui ont conçu, et les
exemples de femmes grosses auxquelles on a été obligé
de couper des membranes fortes situées à l'entrée du
vagin et qui servoient comme de barrière aux parties
internes, sont familiers dans Mauzelean, Guillemau,
Dionis &c. ce qui me paroist détruire assez bien l'opinion
de ceux qui font porter la semence par les Cornes de la
matrice; Ce n'est pas tout, l'intérieur des Trompes est
rempli d'une Lymphe très visqueuse, qui, même dans
les oiseaux, forme le blanc de l'oeuf, les parois de ce
canal sont assés les uns sur les autres, de manière
qu'il faut un corps solide pour se faire jour et passer par
la cavité, car si on souffle par l'extrémité de la Trompe
qui aboutit à la matrice, l'air qu'on pousse avec le plus
de force ne parvient pas jusqu'au pavillon, ce qui
suppose que l'air n'a pas assez de masse pour lever les
cotes cotes, ou qu'il y a quelque valvule en chemin
qui s'oppose à ce passage; Cette dernière conjecture peut
être fortifiée par la remarque que j'ay faite après
plusieurs autres, qu'il est impossible d'y faire passer le fillet
le plus délié quand on l'introduit de bas en haut, au lieu

qu'il glisse de haut en bas. Il y a une autre difficulté qui n'est pas d'une moindre conséquence; la partie supérieure de la Trompe est éloignée du testicule de deux travers de doigts, ainsi la semence qui s'éleveroit par la Trompe auroit bien autant de facilité de s'exaler dans la cavité du bas ventre, que de se mesler à l'œuf, hors quelle ne fût dirigée par quelque intelligence, ce qu'on ne sauroit dire, qu'originalement; cette difficulté est d'autant plus grande que le *Morus diaboli* est flottant et qu'étant fort évafé la vapeur s'étendrait sur les costez sans que rien la déterminât à aller fraper l'ovaire, non plus qu'aucune puissance particulière ne luy a donné le degré de mouvement qu'il faut pour monter tout le long d'un Canal assez long; à toutes ces preuves, qui sont déjà d'un grand poids, il en faut ajouter encore deux dont la dernière est une démonstration. Les Journaux d'Angleterre rapportent qu'une Chienne qui étoit pleine ayant été frappée sur le ventre, mit bas quelques jours après, non pas des Chiens, mais des osselets, cartilages, et chairs de ces animaux qui avoient perdu la vie avant que de voir le jour. Cette Chienne fut couverte peu de tems ensuite, et disséquée a quelques jours de là, on trouva dans le haut de la Trompe un petit Chien provenu du dernier coït; cependant les extrémités des Trompes qui aboutissent à la matrice, étoient exactement bouchées par les parties presque corrompues des Chiens dont elle avoit rendu quelques piéces auparavant. Enfin M^r. Nuck, dont la dextérité est connue, ayant arraché un ovaire et lié la Trompe du costé opposé, après avoir guéri la playe, a une Chienne, luy permit, pour la



de dommer de la douleur, de se couvrir, il l'ouvre
ensuite et trouva deux oeufs entre l'ovaire et la ligature
et la portion de la trompe qui estoit au dessous vuide et
affaissée; Or dans ces deux cas on n'a pas lieu de soupçonner
que la semence ait été portée par les Cornes de la matrice;
Il reste donc qu'elle n'est arrivée à l'ovaire que parce qu'elle
a pénétré le tissu spongieux de la matrice; ou parce qu'elle
étant mêlée au sang elle y a été poussée par la voye
des artères, mais les mesmes raisons qui persuadent ces
auteurs que l'esprit seminal s'insinue dans les pores
de cette partie, prouvent aussi qu'elle entre dans les
vaisseaux du sang dont elle est percée et tapissée de tous
costez, ainsi en leur accordant leur opinion nous nous
confirmons dans la notre; neantmoins on ne sauroit
raisonnablement penser que la matrice, étant pour
ainsy dire, imbibée de cette liqueur, celle y entre dans
l'oeuf, car la distance de l'ovaire au corps de la matrice
est fort considerable, le testicule est une partie en quelque
façon isolée; d'ailleurs il faudroit dans cette hypothese
que l'humour prolifique traversât la membrane
commune de l'ovaire qui est dure, forte et d'un tissu
serre, il seroit necessaire qu'elle passât à travers les
tuniques propres de chaque vesicule, ce qui est bien
aussy malaisé à entendre, qu'il l'est de croire qu'elle
entre à travers les pores des vaisseaux sanguins, lesquels
sont d'autant plus disposez à la recevoir qu'ils sont fort
ouverts à raison de la rarefaction du sang qui y roule
et en consequence de l'influx abondant des esprits qui
s'y fait dans ce tems là à l'occasion du sentiment de plaisir;

Enfin quand ce seroit par le moyen du tissu cellulaire de l'uterus que la semence arrivât a l'œuf, tous les changements du sang des femmes grosses prouveroit qu'il s'y mesle dans ce tems là quelque chose qui ne peut estre autre que la semence, ce que nous allons confirmer par d'autres raisons; En effet si on ouvre les femelles des Animaux peu de tems apres le coit, on ne trouve dans la matrice aucun vestige de la liqueur qui y a été dardée, donc elle a pénétré les pores de cette partie dont le tissu est lâche et rare. On remarque aussi que les femmes conçoivent plus aisément quand elles souffrent l'approche de l'homme d'abord apres que leurs Regles ont cessé; Or comme on ne sauroit douter que pendant les menstrues les vaisseaux de la matrice n'aient été beaucoup plus étendus et plus dilatés; on ne peut disconvenir que les pores de leurs tuniques ne soient plus grands et plus ouverts; Et par conséquent on doit conclure que cette disposition concourant a la generation, elle ne la rend plus aisée qu'en donnant occasion a l'esprit de la semence de s'insinuer plus facilement dans le sang; D'ailleurs on observe qu'il est rare que les femmes qui n'ont jamais été réglées aient des Enfants; Or dans celles là les vaisseaux sanguins de l'uterus n'ayant pas été dilatés periodiquement, leur tissu est plus serré et plus difficile a estre pénétré, leurs pores plus petits, et refusant pour ainsi dire, l'introduction des parties seminales. Cette inegale fécondité dans les deux cas proposez est vne assez bonne preuve de la conjecture que nous avançons. Elle n'est pas mal soutenue par la remarque qui suit. Un homme qui a



la Verole a commerce avec une femme propre, cellecy demeure trois ou quatre ans en santé apparente, sans ~~ecoulement~~ ny ulcération dans les parties naturelles; au bout de ce tems il luy survient des douleurs nocturnes, des dartres, des pustules, en un mot toute la triste Kiriéle de la Verole; ce fait est trop ordinaire pour estre revocé en doute; Or puisqu'elle a pris la Verole d'emblée, sans que le virus ait touché ou altéré les parties qu'il a touché, il faut de toute nécessité qu'il ait esté meslé au sang a travers les pores des vaisseaux; Or le venin n'est autre chose que la semence mesme chargée d'un sel corrosif et verolique, donc la semence se mesle réellement au sang dans l'état naturel, d'autant mieux qu'elle est selon toute apparence plus fluide quand elle n'est pas corrompue, par ce sel coagulant propre a faire des conerations des plus fortes, comme les Poulains insuppurables, et les Enkiloses veroliques ne le prouvent que trop.

Enfin je ne vois pas ce qui empêcheroit la semence de s'insinuer dans le sang a travers les vaisseaux de la matrice, voyant tous les jours des Corps plus grossiers penetrer cause de la peau dont le tissu est plus compacte et plus ferme, et dont les vaisseaux n'ont pas esté disposez a les admettre par les frequentes distensions periodiques qu'on doit regarder comme une preparation sage de la nature pour l'insinuation de l'esprit vivifiant; Et en effet l'onguent de Mercure dont on frotte le Corps procure la salivation, la fumigation du Cinabre en fait autant, la friction de la Theriebentine rend les urines odorantes, l'application

des Vesicatoires cause souvent vne ardeur d'urine,
Les Emplastres resolutifs fondent des tumeurs assez
profondes, Les Maturatifs font fermenter les sucs
epanchez de la maniere qu'il convient pour qu'ils se
convertissent en pus, Les Emollients ôtent les duretez;
Or tout cela ne peut se faire que les parties de ces corps
ne penetrent le tissu de la peau et des parties graisseuses
et le sang mesme. Certaines Plantes dont on frotte le
nombril purgent, au raport de M^r. Boyle, quelques
autres qu'on applique au poignet font suer, Enfin nous
avons veu vne poudre assez grossiere, qui etant froissée
entre les mains prouvoit vne ample sueur. Donc les
vaisseaux des parties ne sont pas impenetrables.
Ceux du Poulmon, par exemple, ne refusent pas l'entrée
a quelques parties de l'air, comme la differente couleur
du sang, de la veine et de l'artere pulmonaire, le font
connoître; Les maladies contagieuses se prennent
par la respiration; La fumée de Tabac fait tomber
quelquefois en syncope ceux qui n'y sont pas accoutumés,
plusieurs personnes ont des maux de teste
insupportables et des baillements frequents quand
elles demeurent dans vne chambre ou on brule
du charbon, Les femmes hysteriques tombent dans
l'attaque de leurs vapeurs par les odeurs douces, tandis
que les odeurs fortes et desagreables les raniment;
Or tout cela ne peut survenir qu'à l'occasion du
gonflement, de la fermentation ou de la lenteur
de la masse du sang; Donc les vaisseaux des poulmons
sont permeables par l'air et par les differents

Corpuscules dont il est chargé, et dont il est le
vehicule; Ceux de l'estomac et des Intestins ne le
sont pas moins. Le sommeil qui survient d'abord
après le repas, le changement du pouls, qui se
fait sentir peu de tems après qu'on a commencé
à manger, avant que le chyle n'ait pu se mêler
au sang par les routes ordinaires, la réparation
prompte des forces dans le moment qu'on a mangé,
ou qu'on a bu du Vin ou quelque autre liqueur
spiritueuse; Tout cela fait juger que quelque
portion de ce qu'il y a de plus délié dans le Ventre
se mêle au sang qui arrose le viscere. Les
injections narcotiques qu'on fait dans le Boyau
calment les douleurs de cette partie, et concilient
le repos, comme si on avoit avalé ces mêmes
calmans; Les Lavements de Quinquina guérissent
la fièvre, ceux de Bouillon ne laissent pas que
de nourrir pendant long tems, ceux d'hypercacuan
guérissent non seulement le teneisme et quelques
especes de dysenteries, mais la fièvre qui les
accompagne; Or tout cela ne peut arriver qu'autant
que quelques parties de ces remèdes ou de l'aliment
entrent dans les vaisseaux et penetrent entierement
le tissu serré des membranes, circonstance que le
vomissement qui survient après avoir pris des
Lavements de Tabac confirme assez évidemment,
car afin qu'ils operent ces effets extraordinaires,
il faut que non seulement les parties actives se
fassent jour à travers les pores des premiere et turque

des gros Intestins, qu'elles penetrent les trois autres, mais qu'elles s'insinuent dans la cavité de l'estomac pour le piquetter et exciter le vomissement, ce qui suppose que les parties vomitives ont traversé les quatre membranes dont le ventricule est composé; Or il est bien plus aisé aux parties fines et mobiles d'un Corps de s'introduire dans des vaisseaux superficiels, que de vaincre toutes les resistances que l'épaisseur des envelopes et l'obliquité presque infinie de leurs pores doivent offrir a leur passage. Si les vaisseaux Sanguins de toutes les parties dont j'ay parlé permettent aux atomes de divers Corps d'entrer par les trous imperceptibles dont ils sont percés, pourquoy refuser cet avantage a ceux de la matrice? Car si les Liqueurs qui y sont contenues laissent échaper les debris de leur fermentation qui en sortant font la transpiration insensible de cette partie, de la mesme maniere, qu'elle se fait dans le reste de la machine, qui est ce qui empêchera que ces mesmes voyes ne servent a l'entrée de parcelle d'une tenuité proportionnée a leur Diametre. En confirmation de toutes ces raisons de fait et de convenance, il faut ajouter toutes les preuves dont nous nous sommes servis pour faire revenir de leurs prejugez ceux qui croient, sans l'examiner, que la Trompe est le Canal qui porte la Liqueur qui doit féconder l'œuf, j'acheveray d'appuyer une chose déjà assez éclaircie, en faisant observer qu'on ne peut expliquer les superfétations que par cette seule hypothese, car comme, selon la remarque d'Hippocrate, l'orifice de la matrice est tres exactement



fermé, la semence ne sauroit entrer dans la cavité.
Il faut donc qu'elle soit portée à l'œuf par la voye de la
circulation du sang, lequel a dû s'en charger dans le
vagin. Il suit de tout ce que nous avons prouvé, cy dessus
que la cause de la fécondation de l'œuf, c'est à dire la
semence, s'étant mêlée au sang de la femme, elle doit
estre la cause de toutes les alterations qu'il souffre, et
qui sont celle des accidents dont nous avons fait la
peinture. C'est ce que nous allons faire voir plus
clairement en expliquant chacun de ces symptomes
en particulier, apres avoir fait remarquer que les
Brebis qui ont eu affaire depuis peu au Belier ont un
goust fort desagréable, et mesme une odeur assez forte
de Bouquetin; Que la Chair des Poissons femelles qui
ont fraye nouvellement, est molle, crüe, et de peu
de saveur; Qu'en fin les femmes livrées à l'impureté,
qui ne refusent rien à leurs desirs de reglez, ni à ceux
à qui elles en font naître, ont une odeur facheuse
qu'on apperçoit qu'on ne l'exprime.

Le frissonnement qui arrive à une femme d'abord
apres le coit fécond est une espece de petit mouvement
convulsif et un soubresaut irregulier et involontaire
des parties tendineuses et musculieuses qui presuppose
un piquotement assez vif des fibres nerveuses et
membraneuses; Or cet agacement ne survenant
qu'à l'occasion de quelques parties salino-acides qui
nagent dans la serosité que le sang exprime (comme
il arrive dans le commencement des fleurs
intermittentes) Il s'ensuit que dans ce cas le sang a
dû acquerir une circonstance plus serrée et une

lenteurs dans la circulation, donc le sang a reçu un changement par le coit, mais la passion de l'amour, ni les mouvements lascifs qu'on a fait, ny ayant point de part par les raisons dites cy dessus, il faut l'attribuer a la semence qui s'y est mêlée.

La suppression des Regles est une preuve encore de ce que j'avance; En effet cette évacuation n'étant pas l'effet de l'abondance du sang, puisque les femmes extenuées ne laissent pas d'en jouir, qu'on la rétablit par les saignées, quelle ne survient qu'à l'âge de puberté, quelque plénitude qu'aient les vaisseaux, que les femmes qui ont 50. ans passés en sont privées quoiqu'on soit obligé de les saigner souvent, que les saignées ne guérissent pas toutes les incommodités que cause la suppression, ce qui devoit arriver puisqu'on desempliroit également, que la saignée du bras dans le tems de cet écoulement lunaire, est très dangereuse, ce qui ne devoit pas survenir, si n'étoit question que de diminuer la quantité surabondante de sang dont la Machine est surchargée; Elle est l'effet d'une cause particulière qui détermine les vaisseaux de la matrice a souffrir plutôt que ceux du nez, du poulmon et du cerveau, qui sont pourtant beaucoup plus faciles a crever si c'étoit la rarefaction ou la quantité universelle du sang qui en fissent l'ouverture. Pour la trouver cette cause, on n'a qu'à se rappeler la découverte importante que Malpighius a commencée a faire dans la Matrice, et qu'il n'a pu achever, mais qu'un autre Anatomiste plus heureux a fait entièrement. Il a trouvé dans la membrane



interne de cette partie une infinité de petits tuyaux
tres deliez entrelacez de vaisseaux sanguins, lesquels
vont comme d'une circonference dans differents centres
qui sont autant de vesicules assez amples, ayant la
figure de semence de Courge et s'elevant comme de
petites tours au dessus du niveau des conduits blancs
qui y aboutissent; cela paroist tres visiblement dans le
cadavres des femmes grosses, surtout si on a la precaution
de laisser macerer pendant quelques heures la matrice
dans du vinaigre bien fort; on les decouvre aussi dans les
femmes qui ne sont pas enceintes, si apres avoir separé
adroitement les fibres charniées de la matrice, et
lavé doucement les endroits sanguinolents, on met
quelques gouttes d'une liqueur noire, pour empêcher
que la grande transparence de ces tuyaux ne les decouvre
a la veüe munie d'un bon Microscope. Dans les femmes
grosses les vesicules versent par l'expression une liqueur
blanchâtre d'un goust douceux, et dans les autres elles
versent cette serosité avec dont la matrice et le Vagin
sont toujours mouillez, mais beaucoup plus un ou
deux jours avant que les Ordinaires ne coulent, et
tres considerablement dans les femmes qui ont des
Fleurs blanches, Car ces glandes vasculo-vesiculeuses
sont effectivement la source de cette liqueur chargée
d'un sel Ammoniacal comme tous les melanges qu'on
fait avec differents corps le font connoître.

Cette decouverte nous fait comprendre plus
aisement la mecanique par laquelle les ordinaires
arrivent, car y ayant des vesicules dans la matrice

au tour desquelles sont placez les vaisseaux du sang,
et sachant d'ailleurs que ces vaisseaux sont plus gros
et plus tendus dans le tems ou la serosité saline decoule
des glandes plus abondamment, comme les femmes en
s'en aperçoivent, on a raison de croire que c'est le
gonflement periodique de ces mesmes glandes qui en
comprimant les vaisseaux et y arrêtant le cours du
sang leur donne lieu a crever et a le laisser couler,
ce qui dure autant de tems que son cours est gêné
par la tumefaction des glandes. Mais ce couloir ne
se gonfle ainsi periodiquement que parce que le
ferment uterin s'y separe plus copieusement dans
ce tems là, ce qui vient de ce qu'il se degage tous les mois
en quantité des parties grossieres du sang, ce qui
arrive quand il s'en est amassé suffisamment pour se
mettre en jeu et en tumulte, et alors il fait
fermenter vivement toute la masse du sang; c'est
pourquoy les avantcoureurs des menstrues sont
des fièvres éphemerres, des insomnies, des lassitudes
partout le corps, en un mot tout ce qui peut faire
voir que le sang a reçu un nouveau degré
d'agitation; or comme cela arrive regulierement
tous les mois aux femmes qui se portent le mieux
et qui vivent avec le plus de menagement, on ne
saurroit l'attribuer a aucune cause procathartique,
il faut donc la chercher dans le sang mesme;
or le sang fermentant plus fortement, la
circulation etant plus rapide, et la consistance
plus fluide, le ferment uterin qui par son



exaltation et son ~~engorgement~~ engorgement a donne lieu a ces
changements, s'en separe en plus grande quantite
qu'il n'avoit fait pendant le cours du mois, et comme
la liqueur saline, qui se separe naturellement dans les
glandes des mammelles, et qui sert a empêcher leur
affaiblissement et les dispose a filtrer du lait dans la
suite, est analogue a la serosité de l'uterus, comme le
goust le fait assez voir, il arrive qu'elle se jette au^{ssy}
plus abondamment dans le sein: c'est pourquoy Hippocrate
remarque que les filles qui ont une sorte de lait dans
les mammelles, sont grosses ou privées de leurs Regles.

Après l'explication que je viens de donner des
causes et de la mécanique des évacuations lunaires,
il ne sera pas difficile de trouver la raison de leur
suppression dans les femmes grosses; car comme il
faut que le ferment uterin qui se forme tous les jours
dans le sang s'en degage tous les mois apres avoir
donné plus de fluidité a toute la masse, il s'ensuit
que si ne rompt pas les liens qui luy servent
d'entrave, cela viendra ou de ce qu'il ne s'y engendre
pas en au^{ssy} grande quantite, ou en ce que les
resistances qu'il a a vaincre sont devenues plus
fortes; mais les ouvertures etant portées dans les
vaisseaux comme a l'ordinaire, il ne peut manquer
de s'y produire, que parce que la fermentation du sang
qui y concourt est trop grande ou trop faible; mais le
pouls de ces femmes est petit, le coeur ne pousse leur
sang que faiblement; donc le sang n'est pas trop agité;
d'ailleurs puisque la fièvre ou elle est tres vive,

non seulement ne les supprime pas, mais les fait
avancer très souvent; Il s'ensuit que ce fait arrive
par ce qu'il fermente moins qu'avant la grossesse, et
cela est prouvé par la filtration du lait soit dans la
matrice, soit dans le sein, car si le mouvement des liqueurs
étoit plus rapide, le Chyle, qui s'y mesle, s'y confondroit
d'abord jusque dans les moindres particules, il y
changeroit bientôt de nature, et se convertiroit en
sang; puisque donc il y surnage, et qu'il y retient son
caractère, on doit conclure que le sang a acquis un degré
de lenteur, ce qui ne peut luy estre arrivé que par le
mélange de l'esprit de la semence; que si le ferment
vterin a plus de peine à se débarrasser des autres parties du
sang, et que les résistances qu'il doit naturellement
trouver pour se dégager et se filtrer sont plus fortes,
c'est ensuite de l'épaississement du sang, et ainsi la
suppression des ordinaires par cette cause suppose un
changement dans le sang tendant à l'augmentation
de la consistance, ce qui ne peut luy estre arrivé que
par le mélange de la semence, cet épaississement de la
masse du sang pour cause de l'empêchement de
l'écoulement du sang menstruel, est assez confirmé
et par l'expérience journalière, qui apprend qu'on ne
connoist pas de meilleur remède pour le provoquer que
les apéritifs, et par les malheureux exemples de
femmes qui pour cacher leur honte se procurent par
ce même moyen des pertes de sang dans le tems de leur
grossesse, et font par là des fausses couches.

Qu'on ne me dise pas que la cause de la suppression
des menstrues ne doit point estre rapportée aux



alterations arrivées au sang de ces femmes, mais
plus tôt à ce que le Placenta bouchant les vaisseaux
de la matrice empêche le sang de s'écouler; car il arrive
assez fréquemment qu'une femme devient grosse trois
ou quatre jours avant que le tems de ses ordinaïces
soit venu; Or comme communément ils manquent
avant, et que l'œuf ne soit tombé dans la matrice,
puisque ce n'est que le six ou le septième jour, à plus
forte raison avant que le placenta ne soit attaché,
puisque ce n'est que le treize ou le quatorzième,
qu'ailleurs toute la matrice n'est pas occupée par
l'arrière faix, mais que les parties latérales sont
ordinairement libres, le sang devoit s'écouler par
tous les vaisseaux qui ne seroient pas couverts;
d'ailleurs le flux menstruel étant l'effet du
gonflement des glandes du vagin, aussi bien que de
celles de la matrice, il s'ensuit que le sang ne
manqueroit pas de voye pour s'échaper. Enfin cette
suppression est arrivée aux femmes qui ont porté
leurs enfans dans la Trompe, et à celles à qui ils ont
pris accroissement dans la cavité du bas ventre.
Selon l'observation de M^r. de St. Moyses rapportée dans la
Bibliothèque Anatomique, et selon les Journaux des
Sçavans de M^r. L'abbé de La Roque de l'année 1684. —
Or dans ces dernières circonstances l'adhérence du
placenta à la matrice n'étoit pas la cause de la suppression
suddite. Qu'on ne m'objecte pas non plus que le sang
qui devoit s'écouler tous les mois est employé à nourrir
le fœtus. Car outre la suppression qui survient pendant
même que l'œuf est encoë dans l'ovaire, ou flottant

dans la matrice, c'est que les premiers mois au moins il ne s'enouit que du suc lacteux des glandes uterines, outre que les femmes ont quelquefois assez de sang pour estre obligées de se faire saigner 8. ou 10. fois dans vne grossesse; En effet le peu de sang qui seroit employé a nourrir vn infant d'un ou de deux mois ne sauroit entrer en comparaison avec celui que les femmes sanguines perdent pendant l'espace de 8. a 10. jours; Il y en a mesme qui ont des saignements de nez, ou vn fluxe d'hémorroïdes qui sont de suris garants que le pretendu employ du sang est vne de ces erreurs d'autant plus dangereuse qu'elle a été généralement reçue dans les premiers siècles de la Medecine; Car enfin on a fait voir cydessus que ce n'étoit pas la surabondance du sang qui en procuroit le coulement periodique, et on ne doit plus douter qu'il n'y ait vn changement dans la couleur, la consistance, la saveur & de la liqueur qui se separe dans la matrice: Quand l'enfant y est contenu elle est plus blanche, plus epaisse, et douce; auparavant elle est claire, transparente et salée; Or puisqu'on ne peut nier ces differences et qu'elles suffisent pour nous indiquer les causes de ce que l'on demande, pourquoy en rechercher de chimeriques?

Le gonflement des Mammelles ne peut venir que par ce que leurs vaisseaux sanguins sont plus tendus, ou par ce que leurs glandes sont plus remplies de la liqueur qu'elles separent naturellement; Mais comme il n'y a ni rougeur, ni douleur vive, ni fièvre, en vn mot aucun signe d'inflammation, que cette tension du sein augmente toujours sans aucune facheuse



Suite, et quelle se termine. Sans aucun Remède, mais par
l'écoulement du Lait, je me confirme, que le séjour du sang —
rien est pas la cause. Il faut donc que cet état dépende de ce que
les glandes vesiculeuses, qui par leur entassement forment les
Mamelles, se trouvent plus pleines qu'à l'ordinaire, et
par conséquent il est nécessaire que l'humour s'y trouve
plus abondante, ou dans un mouvement de rarefaction
qui l'oblige à occuper plus de volume. Mais comme cette
tension est accompagnée de dureté du sein, et quelle n'est
pas jointe ni à une chaleur considérable, ni à des picotements
douloureux, et qu'une liqueur par la fermentation
produiroit cet effet, je ne la soupçonne pas dans les
premiers mois de la grossesse, d'autant mieux qu'une
humour ainsi en mouvement pourroit s'échapper ou par
les tuyaux excrétoires qui aboutissent au mamelon,
ou par le Canal Porifere, que Bils a decouvert, qui se jette
dans les glandes des aisselles, et ainsi le gonflement ne
dureroit pas longtems: Il reste donc que c'est la quantité
de cette Lympe saline, dont la filtration est ordinaire à
ces glandes.

Or cette serosité ne peut s'y rencontrer plus abondamment
que parce qu'elle y est fournie en quantité, ou parce qu'elle
ne s'écoule pas à l'ordinaire à raison de sa consistance.
Or je me declare pour la seconde proposition, fondé sur la
dureté sensible du sein qui suppose un séjour d'une humeur
qui a perdu sa fluidité, d'autant mieux que l'on observe
que quelque tems apres le sein se ramolit, même en grossissant
et qu'il laisse échapper par la succion, ou par la compression,

une liqueur semblable au Petit Lait, ce qui n'arrivoit pas au commencement ou le gonflement du sein s'est fait appercevoir. Enfin cette liqueur s'épaississant peu à peu vers la fin de la grossesse à toutes les conditions du Lait; Il suit de ce que nous venons d'établir, que la sérosité naturelle des glandes mammaires a acquis d'abord un degré de consistance qui l'a arrêtée dans les glandes, et l'a empêchée de continuer la route par les voyes accoutumées; Or cette Lympe venant du sang, elle ne peut estre plus grossiere que le sang luy mesme ne le soit, Et par consequent la tension du sein prouve que la masse du sang a receu une alteration qui ne luy est venue que par le melange de la semence: Mais cette liqueur ainsi arrêtée a dilaté les pores des vesicules du sein soit par la quantité, soit par la fermentation sourde qui y est survenue, par le degagement des sels qu'elle contient, Lesquels ayant esté secoués, remuez, agitez, et par là mis en jeu soit par la chaleur des parties voisines, soit par les battements des arteres, soit parce que le sang, perdant peu à peu de la consistance epaisse qui luy a esté communiquée par la semence, et devenant plus chaud, plus fluide, et plus fermentatif, les a exaltés ces sels qui étoient comme envelopés par les parties grasses de la Lympe qui estoit concreate. Par ce moyen les glandes sont obligées de s'élargir pour donner passage dans la suite aux parties chileuses, qui devoient servir a la nourriture de l'enfant tout prest a naître; D'où l'on peut raisonnablement conclure qu'il étoit important que la semence se meslat au sang de la femme, pour y causer des alterations qui sont destinées a



la conservation de l'espèce ; sans quoy le sang jouissant d'une fermentation trop vive, n'auroit fourni à la matrice qu'un suc salin, et n'auroit donné aux mammelles qu'une sérosité nullement laiteuse.

On me demandera peut-être, Pourquoi la matrice fournit-elle d'abord après la conception un suc laiteux au Placenta, et que les mammelles n'en ont que bien du tems après, si est vray, comme je l'ay établi, que la semence de l'homme meslée au sang produise ces deux effets, d'autant plus que selon ce que j'ay avancé, la sérosité utérine et celle du sein sont analogues ?

Pour répondre à cette difficulté, il faut faire réflexion que le ferment utérin est plus salé que l'humour des Mammelles, ainsi la concretion qui y arrive, par la semence n'est pas si forte que dans un fluide plus sulphureux, et elle doit durer moins longtems par la mesme raison, parce que les parties salino-acres de ce ferment se degagent plus promptement, et fermentent avec la semence qui luy avoit d'abord donné un peu de consistance ; cette fermentation étant vive, il faut que les vesicules de la matrice ayent d'abord été dilatées, et qu'elles soient devenues par ce moyen propres à separer le suc laiteux. Dailleurs la chaleur de la matrice étant plus considerable que celle du sein, les sels fermentatifs ont été remuez et mis en jeu plus facilement. Enfin comme la tiffure des glandes utérines est assez molasse et rare, soit par leur structure naturelle, soit à raison des frequentes dilatations

quelles ont souffert periodiquement, elles ne resistant pas tant a l'effort de la puissance, qui tend a les elargir. Et en effet la nature toujours sage ne fait pas vuider tous les jours la quantite de ferment uterin qui se produit dans les vaisseaux, mais elle le laisse amasser dans le sang, afin qu'en se filtrant tout a coup copieusement tous les mois, il gonfle, dilate, distende son couloir, parce quelle le destine a separer dans un autre tems une Liqueur plus epaisse et d'un grand usage, cest a dire la nourriture du fœtus; ainsi on conçoit aisement l'egale facilité que doivent avoir les glandes du sein et celles de la Matrice a s'ouvrir et s'elargir. Et effectivement cela estoit dans l'ordre; car l'enfant n'a besoin du Lait des mamelles que longtems apres qu'il commence a user de celui de la Matrice.

Le vomissement suppose un sentiment d'inquietude et une irritation vive ou sourde qui arrive a l'estomac; Cette impression est occasionnée ou par les aliments memes, qui s'y rencontrent, ou par les Liqueurs fermentatives que le sang y fournit par le moyen des glandes de ce viscere; Mais ni les uns ni les autres ne peuvent produire cet effet, si les uns s'y digerent comme a l'ordinaire, et si les autres sont de la mesme nature qu'auparavant; Mais cette diversite ne pouvant estre rapportée a ce qu'on mange, il faut de necessité l'attribuer au caractere change du ferment de l'estomac: celui cy ne divisera pas comme il convient la nourriture, si est trop aere, chargé d'un sel trop grossier, ou embarrasé par des parties grasses et



visqueuses ; Mais la digestion se faisant lentement dans les femmes enceintes, comme la pesanteur et les rapports huit heures apres le repas le font connoître, ce qu'elles vomissent étant aigre, les frissons étant frequents dans le tems que la distribution du Chyle se fait &c. on a lieu de juger que la crudité ne tourne pas sur cette espece de sel, d'autant plus qu'ayant porté cy dessus des raisons du peu de mouvement du sang, on n'a pas lieu de soupçonner que le levain de l'estomac contienne un sel trop vit et fort developé. donc cela survient a raison de la grossiereté de ses sels, ou par son aqueosité qui ne fait que degager les sels acides des aliments sans leur donner le degré de mouvement qu'il faut pour leur faire changer de nature, ou enfin en consequence de la viscosité qui donne lieu aux aliments de séjourner dans le ventricule et de s'y aigrir. Or ces trois Estats du ferment digestif supposent un sang qui fermenté faiblement dont les sels ne sont pas brisez, dont les parties sulphureuses ne sont pas divisées, et dont la serosité se separe par l'approximation de ses parties les plus embarrassantes, Et par consequent ils sont l'effet de l'épaississement du sang ; D'où il sensuit que le sang des femmes grosses a acquis ce nouveau caractere, ce qui ne peut luy estre survenu que par le melange de la semence, puisqu'il n'a rien précédé que cela de qui il ait pû recevoir ce changement.

Le ferment de l'estomac étant ainsi conditionné ne peut fournir au sang qu'un Chyle aigre, plus epais, et mal digéré, lequel par son melange le corré et l'épaissit, celui cy a donc plus de peine a rouler dans les vaisseaux,

Si l'arrête dans ceux du poulmon, il les distend et cause vne difficulté de respirer; Si y séjourne davantage de sorte qu'il ne cede pas aisement à la contraction du Cœur, qui tend à luy faire continuer sa route, mais qu'après avoir distendu les membranes des artères du poulmon, il les engage à faire report et à le repousser violemment vers le Cœur, il frappera ce Muscle avec force, luy fera faire vn soubrecant vit, dans lequel consiste la palpitation; Enfin si la consistance est plus forte, et qu'il croupisse trop longtems, le Cœur ne recevant pas de sang, puis que le Poulmon en seroit engorgé, il est de toute nécessité que son mouvement soit interrompû pendant quelques instants, c'est ce qui fait la syncope: accidents qui attaquent les femmes grosses dans le tems de la digestion.

Comme les aliments dont on use ordinairement ne font plaisir à prendre que par l'impression agreable qu'ils excitent sur l'organe du goust et de l'odorat, et que cette impression estoit l'effet du mouvement, de la grosseur, de la figure, et de la combinaison des parties salines des aliments qui nagent dans la Salive qui en avoit tiré l'extract à raison des principes dont elle estoit composée; Il s'ensuit que puisque les ébranlements qu'ils font desormais sur les organes sont différents et facheux, que toutes ces modifications ont changé: or les aliments sont toujours les mesmes; donc la Salive a changé de nature, et par là elle ne peut plus tirer vn extract semblable des mesmes Mets; de sorte que leurs sels, par exemple, etant trop grossiers frappent rudement l'organe, ou etant trop



enveloppez dans les parties visqueuses, le frappent trop-
foiblement, &c. donc on doit estre rebuté des choses qu'on
trouvoit auparavant les meilleures. Le degoust fait que
pour se dedommager on cherche des aliments differents
et mesme d'un goust oppose: Or le mesme vice de la
salive, qui fait que les molecules des aliments ordinaires
frapent trop fort ou trop foiblement les papilles de la
Langue, fait ausy que ceux qui paroissent autrefois
degoutans, plaisent, parce que l'extrait que la salive
en tire est different, soit quelle dissout des parties quelle
ne touchoit pas, soit quelle n'en dissout que certaines, et
que les autres demeurent dans leur entier, soit que celles
dont elle se charge ayent vne autre masse ou vn autre
degré de mouvement; ainsi on sera porté a souhaitter
avec empressement les choses les plus extraordinaires et
les plus bisarres; Voila la source du goust depravé des
femmes grosses. Or ce derangement de la liqueur du nez
et de la salive en suppose vn dans le sang, et par vne
suite assez naturelle il depend de quelque Corps qui en
a changé la constitution, cest a dire de la semence;
Et comme on observe que le goust de ces femmes les
determine a desirer des choses de haut goust, il y a lieu
de se persuader que si les mets accoutumez degoutent,
cest ou parce que la salive etant trop visqueuse ne
frappe les papilles que foiblement, ou que n'ayant pas
assez de mouvement les parties des aliments demeurent
trop grossieres, car le sel, le Poivre, la Canelle, &c. divisant
et agitant l'humour salivale, il en resulte vn tout propre
a faire vn chatouillement agreable et proportionné.

d'où l'on pourroit conclure, que non seulement le sang est changé, mais que son changement consiste principalement dans l'épaississement.

La plus part de ces accidents ne fatiguent les femmes que dans le commencement de la grossesse, parce que leur sang a alors un caractère de grossièreté plus considérable que sur la fin, parce que les parties de la semence qui s'y sont meslées et qui en ont changé la constitution, se brisent peu à peu, et laissent en liberté les sels du sang qu'ils ont tenu comme en échac en resserrant les soupbres, ainsi la fermentation des liqueurs se rétablit, ce qui se manifeste par les inquietudes de ces femmes, par leurs insomnies, les ardeurs d'urine, la chaleur de leur Corps augmentée, et le développement du pouls qu'on aperçoit quelque tems avant l'accouchement. Enfin les sels du ferment utérin qui s'est amassé dans les vaisseaux pendant neuf mois etant parvenus à une quantité considérable et à une exaltation prochaine, se dévelopent avec violence, ils agitent toute la masse des humeurs, en augmentent la fermentation, rendent le sang plus fluide, et font au bout d'un si long terme ce qu'ils ont coutume de faire tous les mois; Cela ne peut arriver que les fibres de la matrice, acquérant un nouveau ressort, ne chassent les papilles du Placenta qui sont insérées dans les petites fosses de l'utérus, ce qui arrive d'autant plus aisement que les vesicules du Placenta ne recevant pas tant de suc lacteux de la matrice, parce que les glandes de cette partie sont comprimées par les fibres charniées qui les environnent, doivent se flétrir et s'émicées, et par



consequent estre moins adherante au fond de la matrice, sans compter que la fluidité survenue au sang a donné occasion au colliquament et a cette colle fine qui sert comme de ciment entre l'arrière faix et la mere de se fondre et de se liquéfier, enfin l'enfant recevant moins de nourriture, et celle qui luy est fournie, étant plus chaude et plus saline, se trouve piquottée dans ses parties, il s'inquite, se remue, et s'agitant vivement fait la culbute et cause les impressions sur les parois de la matrice propres a la faire contracter, aussi bien que les muscles du bas ventre et du diaphragme, ce qui en procure la sortie, de la maniere que cela a été expliqué avec beaucoup de netteté par Monsieur Helvetius dans une de ses Theses. D'où l'on peut inferer en passant que si la semence de l'homme ne s'étoit pas meslée au sang de la femme, et que celui cy n'eût pas contracté un ^{degré} de lenteur, le ferment vterin n'auroit pas été retenu dans son sein, et ne s'y seroit pas accumulé a la quantité qu'il faut pour produire ce grand changement que la nature ne pouvoit operer d'une maniere plus naturelle, et sans employer moins de moyens.

Est ce que nous avons examiné cy dessus prouvé et que la semence s'est meslée au sang, et qu'elle y a produit de l'épaississement; Mais pour ne laisser ladeplus aucun scrupule, je vais faire voir que quand elle demeure meslée au sang de l'homme, elle luy donne cette consistance; Et en effet dans les luniques ou son couloir étant emporté elle est obligée de séjourner dans le

sang ou elle a été formée, on remarque que la Barbe cesse de leur pousser, qu'ils sont plus lents, qu'ils dorment davantage, qu'ils ont l'esprit pesant, et que le courage leur manque. Or on peut juger par l'énumération de tout ce que je raporte, sans entrer même dans une discussion analytique, que cela dépend de la grossièreté de la Lymphe qui ne peut monter dans le creux du Cheveux; de l'épaississement du sang qui ne fournit au Cerveau que peu d'esprits animaux et même de grossiers; du peu de fermentation des liqueurs qui ne donnent au Cœur qu'un fluide sans énergie pour le faire mouvoir vigoureusement. Vous je puis conclure d'une manière assez vraisemblable que puisque je decouvre des signes de consistance serrée du sang dans la femme qui a eu commerce avec un homme, et que j'apprends dans l'homme même, quand la semence reste confondue avec son sang, des preuves d'une pareille constitution; que l'altération des humeurs de l'une est causée par le même principe qui donne lieu au changement du caractère de celles de l'autre, c'est à dire de la semence.

Il nous reste encore à expliquer la mécanique par laquelle la semence mêlée au sang a pu donner lieu à la fécondation de l'œuf. Comme toutes les parties du corps de l'embryon humain sont contenues formellement dans l'œuf de la femme, comme le Poulet est renfermé dans l'œuf de la Poule, et le Lin dans le Lignon, il ne faut autre chose pour la fécondation que développer, étendre, allonger les filets deliez qui forment le Corps de l'enfant, et par conséquent il ne faut.



qu'un mouvement qui rarefie la liqueur ou ils nagent ;
Et en effet l'œuf qu'on trouve dans la matrice d'abord —
après la chute est beaucoup plus gros qu'aucune des
vesicules dont l'ovaire est composé ; il faut donc que ce
changement lui vienne par le mélange de la semence,
laquelle ne peut opérer une telle rarefaction qu'en excitant
une fermentation avec l'humour de l'œuf. Or l'esprit
seminal y a été versé ou par l'extrémité des artères qui
le distribuent à l'ovaire, ou il y a été porté par des
tuyaux excrétoires particuliers ; Mais comme tout le
corps du sang ne se jette pas dans les œufs, puisqu'on n'en
decouvre aucune goutte, mais que la liqueur est transparente,
il y a lieu de soupçonner qu'il y a quelque couloir qui la
laisse passer et qui sert à filtrer la nourriture de l'œuf ;
Et en effet cette liqueur étant aussi différente du sang, que
la lymphe l'est de la partie rouge, que le suc pancréatique
l'est du sang, il y a raison de juger que la nature s'est
servie des mêmes voyes, c'est à dire des glandes, pour
séparer cette liqueur du reste de la masse ; Et en effet
quand on considère avec attention par le moyen d'un bon
Microscope un œuf tombé dans la matrice, on aperçoit
dans un endroit de la superficie de petites vesicules qui,
dans des œufs qui ont quelques jours de plus, sont marquées
plus visiblement, et sont l'ébauche du Placenta. C'est donc
par les pores de ces mêmes vesies que l'esprit de la semence
est porté dans l'œuf. Cette conjecture se trouve fortifiée
par la réflexion suivante. Puisque l'arrière faix doit
servir à transmettre à l'enfant la nourriture, il étoit

necessaire que les parties ne s'affaiblissent point et que les pores demeuraissent ouverts. Il falloit donc que malgré leur extreme petitesse, il y passât des fluides pour les disposer a en laisser ~~passer~~ couler. Dailleurs comme l'œuf, peu de tems apres la chute dans la matrice, doit s'y attacher par le moyen du Placenta, celui cy devoit estre presque tout prest pour pouvoir s'eparer et recevoir le suc lacteux. Ainny il a esté de la sage prevoyance de l'auteur de la nature de luy donner par avance un usage qui le rendit propre a celui qu'il luy destinoit. La structure des Calazas dans les ovipares rapportée par Bellini sert a eclaircir merveilleusement cette mecanique. Mais nous en avons assez dit pour nous faire entendre.

La semence ainsi meslée a l'œuf le fermentera et developera ce qui n'est qu'en racourci, on n'aura pas de la peine a comprendre comment cela peut arriver, si d'un costé on remarque que les humeurs de l'œuf étant goutees sont salines, qu'étant versées sur les teintures bleues elles les verdissent, et que par consequent elles contiennent un sel acré. si on observe dailleurs que la semence a une odeur douceoureuse, qu'elle teint le Mercure, qu'elle fourmille de vers, tous caracteres qui conviennent aux liqueurs chargées d'acide. Car on voit tous les jours que cette diversité de sels est la cause occasionnelle des fermentations. Or l'œuf ainny gonflé par cette rarefaction distend la membrane commune de l'ovaire, et la forçant la déchire. Mais cette distension ne peut arriver sans que les esprits ne coulent dans l'espace de ligament qui s'attache la Trompe, qu'ils ne le racourcissent et ne fassent



aproucher le Pavillon de l'ovaire, lequel exprime, pour
ainsy parler, l'œuf secondé dans la cavité; Or la Trompe
ayant des fibres charniées, et ayant la même structure
à plus pres que les Intestins, la présence de l'œuf dans ce
tuyau doit y procurer un mouvement peristaltique, et
faire descendre cette vesicule dans la matrice.

On peut former un doute plus raisonnable, sur ce que
nous avons dit que la semence, fermenté les humeurs de
l'œuf, car comme nous avons prouvé, dans cet ouvrage,
que l'esprit seminal epaissit non seulement le sang, mais
les recrements qui en sortent, il paroist assez extraordinaire
qu'il fermenté, et donne un nouveau degré de mouvement
à l'humeur de l'œuf. Mais on peut répondre à cette
difficulté de deux manieres; La 1^{re} en disant que la
fermentation etant la suite d'une proportion indeterminable
qui se rencontre entre les pointes d'un sel et les pores de
l'autre, il peut se faire que cette juste convenance ne se
trouve qu'entre l'humeur de l'œuf et la semence, et
non pas entre l'esprit seminal et les autres liqueurs que
le sang contient; Et en effet nous voyons que le même
Esprit de nitre, qui coagule le sang, qui fige la lymphe,
qui epaissit la mucoité des intestins, fermenté avec la
bile, et eclaireit l'urine. nous voyons que l'esprit de vin
qui fermenté vivement avec l'esprit de sel armoniac
tiré avec le Cartre, ne fait pas un bouillonnement
sensible quand on le mesle avec celui qui est fait avec
la chaux.

On peut aussi résoudre ce doute en accordant que la
semence epaissit d'abord la liqueur de l'œuf, et qu'elle luy

donne vn degré de consistance, mais que dans la suite elle
fermente avec elle, comme nous voyons que l'esprit de sel
mêlé à la bile froide y produit d'abord quelques concrétions,
et que 24. heures après il y excite vn bouillonnement, ou
comme nous avons dit que la semence donne d'abord
vn peu de lenteur et de grossièreté au ferment utérin
dans les glandes de la matrice, et qu'elle bouillonne ensuite
et gonfle par la les vésicules. Cette dernière pensée se
pourroit trouver autorisée par l'observation qu'on a fait
que l'œuf ne se détache du testicule que le 6.^e ou le 7.^e jour
de la conception, car on peut s'imaginer que si la fermentation
estoit arrivée d'abord, la chute de l'œuf n'auroit pas tant
différé à se faire. //.



